

A propos de Pieridae

par Lucien-A. BERGER (Bruxelles)

M. A. DUFRANE a publié dans ce même périodique (1) une longue note consacrée aux Pieridae, travail contenant : 1° quelques remarques sur la nomenclature ; 2° les descriptions de cinq nouvelles espèces ; 3° de très nombreuses descriptions de formes individuelles.

Me consacrant plus particulièrement à l'étude des Pieridae, j'ai tout naturellement demandé à l'auteur quelques renseignements complémentaires et manifesté le désir de pouvoir examiner certains exemplaires. M. A. DUFRANE m'a immédiatement et très aimablement donné satisfaction, je le prie donc d'accepter mes plus sincères remerciements.

L'objet de la présente note est 1° de publier les résultats de l'étude opérée sur les spécimens reçus en communication et, 2° de faire quelques remarques sur la nomenclature. Les formes inférieures à la sous-espèce ne seront citées que tout à fait exceptionnellement, on sait que le Code les ignore à juste titre. Pour plus de facilité, les commentaires qui vont suivre sont donnés dans le même ordre que celui adopté par mon Collègue dans son travail.

Leptosia xiphia F. — Contrairement à ce que M. DUFRANE déclare (l. c. p. 46), le nom de *xiphia* F. doit être remplacé par *nina* F., le fait que les deux « *Papilio xiphia* F. » font actuellement partie de genres et même de familles différentes n'a aucune importance car, à l'origine ils appartenaient à un même genre et nous nous trouvons ici, dans un cas absolument classique d'homonymie primaire. Le Code est formel à cet égard : un nom qui tombe pour cause d'homonymie ne peut plus jamais être employé (art. 36). La décision de M. DUFRANE est d'autant plus inexplicable qu'il a admis le principe d'homonymie primaire pour *Colotis achine* STOLL in CR. (Voir plus loin), il s'agit sans doute d'une simple inattention de sa part.

(1) Bull. Ann. Soc. Ent. Belge, LXXXIII, pp. 46-73 (1947).

Anapheis severina STOLL in CR. (l. c. p. 48). — Est actuellement considérée comme une subspecies de *A. creona* CR.

A. mesentina CR. (l. c. p. 48). — Ce nom tombe également pour cause d'homonymie primaire et doit être remplacé par *aurota* F. HEMMING a signalé la chose dès 1932 (2).

Pieris aripa BSD. (l. c. p. 50). — Cette espèce est congénérique de *eleone* HEW. qui est le type de *Leptophobia* BTLR., elle fait donc partie de ce dernier genre.

P. rapae L. (l. c. p. 51). — L'auteur écrit : « Je propose pour plus de simplification le nom de *gen. autumn. transiens* nom. nov. pour la forme que VERITY a nommée : — *gen. autumn. aestivus trans. ad. rapae* —, dont de nombreux exemplaires se montrent chez nous à l'arrière-saison : fin VIII à IX-X... ».

Comme il y a au moins deux générations estivales, que ces générations se chevauchent et qu'il en est de même pour la dernière génération estivale et la génération d'automne, le nom proposé par M. DUFRANE se rapporte certainement à des exemplaires appartenant à deux générations. De plus ce nom n'est pas accompagné d'une description et pour cause ! Avant de donner des noms il serait plus utile, dans le cas présent, de mieux connaître ces générations, et de chercher s'il existe des caractères permettant de les séparer. Tout ce que je puis dire à ce sujet c'est que la 1^{re} génération d'été (20 juin à fin juillet, début août) est en général plus grande que la suivante. Ces observations que j'ai effectuées, en Belgique, au cours de l'année 1946, sur 4 à 500 spécimens devraient être faites pendant plusieurs années pour être pertinentes. Les *P. rapae* L. de la fin de la 2^e génération d'été ressemblent déjà très fortement à ceux d'automne, on devine donc le peu de valeur que l'on doit reconnaître aux noms désignant ces diverses générations.

Euchloë crameri BTLR. (l. c. p. 53). — A été corrigé par la suite (3) en *Euchloë ausonia crameri* BTLR. Cette modification n'était pas justifiée *E. ausonia* HB. étant actuellement considéré comme une espèce distincte (4), j'ai moi-même rappelé la chose dans *Lambillionea* (5).

(2) Trans. Ent. Soc. London, 80 : 2, p. 283.

(3) Bull. Ann. Soc. Ent. Belge, LXXXIII, p. 106 (1947).

(4) F. HEMMING, Trans. Ent. Soc. London, 80 : 2, p. 288 (Note) (1932).

(5) *Lambillionea*, 1945, p. 68.

Mylothris crocea BTLR., ab. **uniformata** DUFRANE (l. c. p. 55). — L'auteur compare, pour la couleur, cet exemplaire à une espèce qu'il a décrite en 1940 (6) sous le nom de *alberici*, cette dernière se différenciant à son tour de *M. crocea* BTLR. par la forme de l'aile et par les taches apicales des antérieures plus ou moins réunies. J'ai vu tous ces spécimens et les ai comparés à d'autres *crocea*, notamment à ceux du BRITISH MUSEUM. Je considère l'ab. *uniformata* DUFRANE comme une variation individuelle insignifiante. Quant à *M. alberici* DUFRANE, ce nom doit tomber devant *marginata* JOIC. TALB. (7) dont j'ai vu les types au même Musée. La forme différente de l'aile est surtout visible chez la ♀, mais il est bien connu que les ♀♀ des *Mylothris* n'ont pas la même coupe d'aile que les ♂♂. La différence de forme d'aile pour le ♂ de *alberici* est comprise dans les limites des variations individuelles de *crocea* BTLR.

M. phileris BSD. (l. c. p. 56). — J'ai vu les deux spécimens étiquetés respectivement Katanga et Kinshasa, ce sont bien des *phileris* et l'opinion émise par M. DUFRANE qu'il s'agit sans doute d'une « double » erreur, erreur de localité doit être exacte.

Colotis mathieui DUFRANE (l. c. p. 56). — Après examen du type, il y a lieu de mettre ce *Colotis* en synonymie de *C. evenina sypilus* SWINH., espèce peu rare au Katanga.

C. antevippe BSD. (p. 57). — Se référant à ce que HEMMING (8), TALBOT (9) et moi-même (10) avons indiqué, l'auteur admet cette dénomination pour remplacer « *Papilio achine* STOLL in CR. (1781), abandonné pour cause d'homonymie primaire. L'autre *Papilio achine*, décrit par SCOPOLI en 1763, est connu actuellement sous le nom de *Pararge achine* SCOP. Notre Collègue propose cependant de maintenir *achine* « pour les exemplaires décrits par CRAMER à forte bande noire du bord interne... ». 1° Ce nom ne peut plus jamais être employé comme déjà indiqué à propos de *Leptosia xiphia* F., 2° Il est inutile étant donné que *gavisa* WALLGR. qui en diffère à peine le remplace déjà.

(6) Bull. Ann. Soc. Ent. Belge, LXXX, p. 129 (1940).

(7) Ann. Mag. Nat. Hist. (9), 16, p. 644 (1925).

(8) Gen. Names Hol. Butt., p. 135 (1934).

(9) Trans. R. Ent. Soc. London, 88, 7, p. 224 (1939).

(10) Expl. Parc Nat. Albert, Mission G. F. DE WITTE, fasc. 30, p. 11 (1940).

C. paradoxa DUFRANE (l. c. p. 58). — J'ai eu le type en communication, c'est un synonyme de *C. evippe mediata* TALBOT (11). L'espèce est très commune dans le sud et l'est du Congo-Belge.

C. vreuricki DUFRANE (l. c. p. 59). — Le type est une ♀ jaune très pâle de *C. subfasciatus ducissa* DOGNIN de la forme humide *sulphuratus* KARSCH. *C. vreuricki* est donc également à supprimer, tout au plus ce nom pourrait-il être conservé pour désigner les ♀♀ jaunes de cette espèce.

Contrairement à ce qu'affirme TALBOT (l. c. p. 214) les deux formes de saisons de la ♀ de *ducissa*, ne ressemblent pas à la ♀ de saison sèche de *subfasciatus*. J'ai une très belle série de *ducissa* des deux saisons, je constate que la ♀ de saison sèche ressemble en effet beaucoup à *subfasciatus* (dry form); elle est caractérisée par le dessous des ailes inférieures très fortement teinté de rougeâtre, le dessus des antérieures sans dessins noirs avec une bordure d'un brun rouge plus ou moins foncé, la tache ornementale unicolore, très rarement une faible trace de bande antéapicale et une absence totale de marques noires aux ailes inférieures.

La forme humide (= *sulphuratus* KARSCH) au contraire présente une large bordure noire tout le long du bord externe des antérieures, la tache ornementale est fortement divisée par les nervures qui sont noircies, il y a de plus une bande antéapicale noire; les ailes inférieures ont fréquemment des taches noires le long du bord externe, la plus grosse se trouvant au bord costal. Le dessous des ailes postérieures n'est jamais rougeâtre ou à peine.

Le ♂, par contre, est peu différent d'une saison à l'autre: le bord externe des antérieures est plus brun en saison sèche, bien noir en saison humide. Les dessous présentent à peu près les mêmes différences que dans l'autre sexe.

Il est possible que M. DUFRANE ait été induit en erreur par les figures du « SEITZ » qui ne sont pas toutes parfaites et dont les légendes sont fausses en grande partie, il en est de même à la page d'errata! Il faut lire: pl. 20, ligne f., fig. 3 = *ducissa* ♂ nec ♀ (forme sèche); fig. 4 = ♀ *ducissa* (f. humide *sulphuratus*); fig. 5 = ♀ *ducissa* (f. sèche trans ad f. humide); ligne g, fig. 1 = ♀ *ducissa* (f. sèche trans ad f. humide).

(11) Trans. R. Ent. Soc. London, (l. c. pp. 199 et 225).

Eronia thalassina BSD. (l. c. p. 60). — Est congénérique de *argia* F., type du genre *Nepheronia* BTLR. et se rapporte donc à ce genre.

Catopsilia crocale CR. et **C. pomona** F. (l. c. p. 64). — D'après les recherches de L. R. WHEELER (12) ces deux formes appartiennent à une seule espèce. Toutes deux ont été décrites en 1775, la première seule ayant été figurée a ainsi la priorité pour désigner l'espèce.

Terias trujilensis DUFRANE (l. c. p. 65) et **T. joannisi** DUFRANE (l. c. p. 66). — Je n'ai pas voulu examiner les types ne connaissant pas suffisamment les *Terias* néotropicaux faute d'un matériel de comparaison suffisant.

Colias palaeno L. (l. c. p. 69). — Je suppose que c'est par un double lapsus calami que M. DUFRANE déclare que « je mets, avec raison semble-t-il, *belga Derenne* en synonymie de *europomene* ESP. » ; il s'agit évidemment de *europome* ESPER, *europomene* est de OCHSENHEIMER.

Deux fois j'ai donné mon opinion sur cette synonymie (13) (14). La référence indiquée par M. DUFRANE à ce sujet : « *Lettre entomologique mensuelle* » se rapporte à une correspondance privée, confidentielle et clandestine adressée seulement à quelques personnes pendant l'occupation allemande !

C. minuscula BTLR., f. **peruviansis** DUFRANE (l. c. p. 70). — Est un synonyme de *C. dimera* DOUBL. et HEW., ♀ f. *semperi* STRECKER. Le type de DUFRANE a été examiné.

C. elis STRECKER, ♀ f. **lambillioni** DUFRANE (l. c. p. 70). — La détermination des ♀♀ blanches de certaines espèces néarctiques est peut-être une des plus grosses difficultés de tout le genre *Colias*. J'ai comparé le type de la f. *lambillioni* avec les matériaux du BRITISH MUSEUM et du TRING MUSEUM et je crois la détermination de M. DUFRANE parfaite.

Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique,
Juin 1947.

(12) *Entomologist*, LXXVI, n° 960, pp. 89-94, pl. II (1943).

(13) *Lambillionea*, XLIV, p. 38 (1945).

(14) *Lambillionea*, XLV, p. 36 (1945).

Un Psélaphide cavernicole de la Belgique

par le D^r R. JEANNEL

Notre collègue M. A. COLLART, ayant appris que je préparais une étude des Psélaphides de la Faune de France, a bien voulu me communiquer deux exemplaires de ces petits Insectes qu'il avait recueillis dans la grande grotte d'Engihoul (B. 5). Il s'agit d'un genre nouveau dont l'intérêt est rehaussé par le fait qu'il est le premier Coléoptère troglobie connu de la Belgique.

Gen. **Collartia**, nov. — Voisin de *Bythinopsis* RAFFR., dans la tribu des *Bythinini*.

Très petite taille. Aptère et microptalme. Forme courte et trapue ; coloration testacée pâle. Tête volumineuse, plus large au niveau des yeux que longue, le lobe frontal peu allongé, le front très convexe. Antennes longues et très grêles, le scape très allongé, le deuxième article ovale, la massue de trois articles, courte et peu épaisse. Palpes maxillaires très grands, le pédoncule (2^e article) progressivement épaissi de la base à l'apex et nettement serrulé sur tout son bord antérieur, la massette (4^e article) relativement courte. Pronotum court et épais, sans bosses latérales, sa base large ; disque lisse, avec un sillon transverse net au devant de la base. Elytres peu convexes, tronqués au sommet ; une fossette subhumérale très petite. Pattes très grêles, les fémurs fusiformes. Pubescence courte et rare.

Organe copulateur mâle présentant tous les caractères de ceux des *Bythinopsis* ; les styles ont la même forme effilée et arquée en dedans. Le sac interne porte des dents apicales grosses et coudées ; l'armature basale est constituée par des dents nombreuses, rangées en deux séries symétriques.

Différences sexuelles. — Le mâle est remarquable par une extraordinaire hypertrophie de la tête, avec élargissement corrélatif du pronotum, dont il n'existe aucun exemple comparable dans toute la tribu des *Bythinini*. Pas d'autres différences sexuelles,